

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

vince éloignée le Mandarin qui la lui avoit présentée.

Le sujet revenu à lui-même reconnut sa témérité. Il alla se jeter aux pieds de l'Empereur, & se déclarant criminel de leze-Majesté au premier chef, lui présenta sa tête, pour lui avoir manqué de respect.

Son mémoire fut renvoïé à un conseil extraordinaire de Mandarins, nommés exprès. Ils trouverent l'auteur coupable de rébellion, & le condamnerent à mort. Mais l'Empereur lui accorda sa grace, à condition qu'il fortiroit de Pékin avec sa femme.

LETTRE XXXIII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

De Paris.

LE gouvernement François est monarchique; c'est à dire idéal, car il n'en fut jamais de tel sur la terre, ou du moins dont la durée se soutint longtems.

C'est un état violent qui se change en république, ou dégénere en despotisme. D'abord la constitution monarchique établit la balance entre le Prince, & les sujets; plusieurs corps tirés de la nature de ce gouvernement forment l'équilibre; mais

mais bientôt la guerre commence. Si le peuple est le plus foible, le monarque établit une autorité sans bornes.

C'est le cas où la France se trouve maintenant. Les François sans doute lutèrent longtems avec leur Roi pour maintenir leur privilèges; mais ceux-ci, qui furent les plus forts, anéantirent les prérogatives des pouvoirs intermédiaires subordonnés qui entroient dans la nature de ce gouvernement; & sur les ruines de la monarchie, ils établirent le pouvoir d'un seul.

Aucun corps aujourd'huy en France ne peut s'opposer efficacement aux volontés du Roi; de quelque côté que son autorité panche, elle emporte toujours la balance. S'il laisse encore à quelqu'un une ombre de puissance; c'est qu'il n'est pas toujours de l'intérêt des Princes de se montrer aussi absolus qu'ils le sont. Pour mieux établir la servitude, il faut laisser une apparence de liberté. L'état seroit trop foible, si les sujets venoient à favoir qu'ils sont tout-a-fait esclaves: on peut leur permettre de le soupçonner, mais non pas de le deviner.

Il y a ici un tribunal, auquel on laisse un phantôme d'autorité: il s'appelle le parlement, établi autrefois, dit-on, pour soutenir les prérogatives de la nation. Il

lui

lui est permis de représenter au Roi, d'exposer les besoins de l'état, & la misère des peuples. C'est le seul droit qui reste à ce corps : droit qu'on lui eut ôté, s'il ne contribuoit lui-même à affermir ce pouvoir absolu qu'il voudroit détruire.

L E T T R E XXXIV.

Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin sur l'Histoire, à Pékin.

De Paris.

VOICI quelques époques principales d'Europe. Quand on fait les grandes révolutions des empires, on connoit bientôt le génie & le caractère des peuples qui les composent.

Les Romains, en faisant la conquête du monde, avoient donné un air de grandeur à l'Europe, en l'affujettissant; mais à leur décadence, elle tomba dans le premier état d'anéantissement d'où ils l'avoient tirée. Une épaisse nuit se répandit sur cette partie de l'univers. Dans cet état elle eut peut-être été heureuse d'être soumise à un grand usurpateur qui l'eut tirée de cet engourdissement général; mais il n'y en avoit point alors : on trouve des âges chez les Européens, où les hommes n'ont ni vices, ni vertus.

L'Europe